

Des César sans frontières

Cinéma Hommes et femmes, Blancs ou Noirs, jeunes et vieux, Français et étrangers...

Analyse Fernand Denis

Le cinéma, c'est pas pour nous. Est-ce que tu vois des gens qui nous ressemblent au cinéma?, dit Maimouna Doucouré, serrant son César du court métrage, se souvenant des mots de sa maman quand elle lui avait appris qu'elle voulait travailler dans le ciné.

Si on reproche aux Oscars d'être trop blancs, au festival de Cannes d'être trop masculin, le palmarès des 42^{es} César affiche, lui, une diversité, une multiculturalité exemplaire, d'authentiques César sans frontières.

En route vers la parité

Avant de voir cette jeune femme noire, on en avait vu d'autres, plus bronzées, monter sur la scène de la salle Pleyel. Oulaya Amamra, meilleur espoir féminin dans le meilleur premier film signé par Houda Benyamina. Après la Caméra d'or, "Divines", ce mélodrame coup-de-poing sur la banlieue, ce récit initiatique d'une folle énergie, décroche trois César, faisant exploser les barrières sociales, de couleurs et de classes. Le troisième trophée revient à Déborah Lukumuena, également "divine", meilleure actrice dans un second rôle et lauréate inspirée avec en guise de remerciements, une anecdote touchante de simplicité.

On peut donc être une femme, venir de la banlieue et remporter la course aux César dès son premier film. Voilà le message plein d'espoir adressé par le cinéma français. Roschdy Zem peut confirmer. Ce formidable acteur passé derrière la caméra n'a pas grandi dans une banlieue mais un bidonville. Son "Chocolat", un biopic qui a sorti de l'oubli le premier comédien noir, a reçu deux César, l'un pour ses décors et l'autre pour

l'acteur dans un second rôle, James Thierrée, le petit-fils de Charlie Chaplin.

La frontière des sexes est aussi en voie de disparition. Certes, la parité n'est pas encore atteinte mais on s'en approche avec 7 César remportés par des femmes contre 12 par des hommes.

Québécois et Suisses à la fête

Alors que les politiciens rêvent de murs - Trump en a pris pour sa mère avec George Clooney en César d'honneur -, les professionnels du cinéma, eux, n'ont pas la fibre nationaliste. Le César du meilleur film est allé à "Elle" du Néerlandais Paul Verhoeven. Ceux du meilleur réalisateur et du meilleur monteur au Canadien Xavier Dolan.

Les Québécois furent à la fête. Aux trois trophées pour "Juste la fin du monde", il faut ajouter celui de Niels Schneider. Espoir masculin pour "Diamant noir", il tenait le rôle principal des "Amours imaginaires", deuxième film de Xavier Dolan.

Une fois n'est pas coutume, la soirée fut bonne pour les Suisses, le comédien James Thierrée d'une part, et de l'autre, le réalisateur Claude Barras dont le film d'animation, "Ma vie de Courgette", bijou de sensibilité, a été récompensé. L'Islandaise Solveig Anspach fut primée pour son scénario de "L'Effet aquatique", l'Anglais Ken Loach pour le meilleur film étranger et la délégation belge ne rentrera pas bredouille grâce à l'ingénieur du son de "L'Odyssée", Marc Engels.

Toutes les barrières

A l'heure où les lauréats se retrouvent tous ensemble, la scène de la salle Pleyel offrait un visage des César contemporain, multiculturel, plein d'espoir et d'énergie.

Avec des Français de souche ou pas. Avec des nationaux et des étrangers.

Avec des jeunes comme Xavier Dolan (27 ans) et des vieux comme Paul Ve-

rhoeven (78 ans). Avec des hommes et des femmes. Même être beau comme un mannequin de pub pour parfum n'a pas empêché Gaspard Ulliel de recevoir le prix du meilleur acteur. Même être rousse comme Isabelle Huppert ne l'a pas empêchée d'être sacrée actrice de l'année.

Avec du cinéma en couleur et du cinéma noir et blanc, lequel a valu un César à "Frantz" et à son directeur photo, Pascal Marti. Avec des vivants et même une morte, Solveig Anspach, César du meilleur scénario, emportée par le cancer. "Elle est partie en repêrages", a joliment dit Jean-Luc Gaget, le coscénariste de "L'Effet aquatique".

Ce fut le plus pur moment d'émotion de la soirée alors que le plus impressionnant fut la longue standing ovation accordée à Jean-Paul Belmondo (83 ans), symbole vivant du cinéma d'auteur de Godard à Melville comme du cinéma populaire, de Verneuil à de Broca.

Animée avec efficacité mais sans style par Jérôme Commandeur - on retiendra son joli numéro avec la transcendante Nathalie Baye -, la 42^e édition des César fut donc stimulante, essayant de n'oublier personne, pas même les intermittents, symbole du travail précaire. La saillie de François Ruffin, réalisateur du meilleur documentaire "Merci patron", résonne encore: "Y a pas que les usines qu'on pourrait délocaliser. Quand on sait qu'un député français est payé 7 000 euros et un Polonais 2 000 euros, on ferait une belle économie en délocalisant l'Assemblée nationale à Varsovie".

La scène
de la salle Pleyel
offrait un visage
des César
contemporain,
multiculturel,
plein d'espoir
et d'énergie.

Palmarès des 42^{es} César

Meilleur film : "Elle", Paul Verhoeven.

Réalisateur : Xavier Dolan, "Juste la fin du monde".

Actrice : Isabelle Huppert, "Elle".

Acteur : Gaspard Ulliel, "Juste la fin du monde"

Actrice dans un second rôle :

Déborah Lukumuena, "Divines".

Acteur dans un second rôle : James Thierrée, "Chocolat".

Espoir féminin : Oulaya Amamra, "Divines"

Espoir masculin : Niels Schneider, "Diamant noir"

Film étranger : "Moi Daniel Blake", Ken Loach.

Film d'animation : "Ma vie de courgette", Claude Barras.

Documentaire : "Merci patron !",

François Ruffin.

Premier film : "Divines", Houda Benyamina.

Scénario : Sólveig Anspach et Jean-Luc Gaget, "L'effet aquatique".

Adaptation : Céline Sciamma, "Ma vie de courgette".

Musique : Ibrahim Maalouf, "Dans les forêts de Sibérie".

Costumes : Anaïs Romand, "La Danseuse".

Décors : Jérémie D. Lignol, "Chocolat".

Son : Marc Engels, Fred Demolder, Sylvain Réty, J-P Hurier, "L'Odyssée".

Photo : Pascal Marti, "Frantz".

Court métrage : "Mamans", Maïmouna Doucouré; "Vers la tendresse" Alice Diop.

Court métrage d'animation : "Celui qui a deux âmes", Fabrice Luang-Vija.